

80646

Reiser



80646.

Le...

Les Sonnets

du Docteur



80646



80646.

Les Sonnets du Docteur



80646

PARIS

chez la plupart des libraires

1884



LES
SONNETS DU DOCTEUR



JUSTIFICATION DES TIRAGES .

350 exemplaires sur papier de Hollande
125 . — sur simili-Japon.
25 — sur Japon impérial.

Paris, 20 décembre 1883.

Mon cher ami, vous ne deviez pas de
l'extrême désir que j'aurais de vous être agré-
able; vous savez aussi jusqu'à quel point je
précie vos sonnets. Un bien! cette préface, je ne la
vois pas, je ne la sens pas; je l'ai cherchée tout
ce matin. C'est là comme un cas de constipation
qui pourrait solliater votre lyre. Vous êtes l'in-
venteur d'un nouveau genre en poésie; que cette
gloire vous suffise. Vous me demandez de vous
répondre par retour du courrier; j'en fais,
et ne puis me défendre d'un sentiment de tristesse,
car ils sont charmants, vos vers que je viens de
relire et qui mériteraient en effet d'être fixés pour
la postérité.

Je vous salue cordialement la
main —

Charles Monselet



A MON NOBLE AMI MONSELET
J'INFLIGE CETTE DÉDICACE,
POUR M'AVOIR — LE MALIN QU'IL EST —
PARÉ LE COUP DE LA PRÉFACE.







LES

Sonnets du Docteur



AVANT-PROPOS

LORSQUE j'étais impatient
La Muse m'a dit : « Je suis tendre.
« Je n'amène pas le client....
« Mais je console de l'attendre. »





LE CATAPLASME

FLACCIDITÉ, tiédeur, mollesse humide et douce!
Cataplasme douillet, topique velouté,
Trésor de bonhomie et de sincérité,
Tu caresses encor la main qui te repousse!

Que tu sois de fécule ou de graine de lin,
Que l'opium t'arrose ou que le chloroforme
Apporte dans tes plis l'apaisement énorme,
Tu t'appliques toujours consolant et câlin.

La batiste t'abrite en sa trame serrée.
En dépit du tissu, ton cœur médicinal
S'imprègne avidement de sanie enfiévrée.

A travers le rideau du confessionnal
Ainsi le prêtre vient, onctueux et banal,
Éponger les aigreurs de notre âme ulcérée.





ECCHYMOSES

*M*ÉLIE a fini d'être sage
Et s'en mord les doigts maintenant.
Des taches d'un bleu chagrinant
Marbrent sa nuque et son corsage.

*Ses compagnes d'apprentissage
Hochent la tête en la menant
Près d'un herboriste éminent,
Oracle attitré du passage.*

*Et la nigaude d'exposer
Un vallon noir, des sommets roses,
Où l'autre pour herboriser*

*Trouve un parterre d'ecchymoses,
Livides fleurs d'alcôve écloses
Sous la ventouse du baiser.*





CALVITIE

COIFFEUR! Tu me trompais quand par tes artifices
Tu disais raffermir mes cheveux défaillants.
Ceux qu'avaient épargnés tes fers aux mors brûlants,
Tu les assassinais d'eaux régénératrices!

Tu m'as causé, coiffeur, de si grands préjudices
Que je te voudrais voir, ayant perdu le sens,
Sur toi-même épuiser tes drogues corruptrices
Et tourner contre toi tes engins malfaisans.

Ainsi, quand l'ouragan s'abat sur la futaie,
D'un souffle destructeur il arrache et balaie
La verte frondaison qui jonche le chemin.

Au bocage pareil, mon front est sans mystère.
Il ne me reste plus un cheveu sur la terre,
Et je gémis, songeant au crâne de Robin!



BANDAGES & APPAREILS

DANS la vitrine, où l'œil jette un regard oblique,
Apollon et Vénus prêtent leurs nudités
A des enlacements d'appareils brevetés.
Ils servent, dieux captifs, d'enseigne à la boutique.

Un bandage inguinal à pelote élastique
Etreint Cypris la blonde et masque ses beautés.
L'acier flexible et fort, en détours éhontés,
Suit amoureusement la courbe hypogastrique.

Sur la gorge et les flancs divins, je vois encor,
Bannissant la chlamyde et la ceinture d'or,
Des ressorts médaillés à Paris, Vienne et Londres.

O crime ! — Et cependant Eros, confus et las,
Levant un lourd faisceau de sondes en ses bras,
Semble implorer le ciel pour l'homme qui s'effondre.



LE COR AUX PIEDS

*J*E suis le cor aux pieds, et c'est moi qui proteste
Contre le cordonnier et son cuir oppresseur.
L'élégance m'impose un joug que je déteste.
Je veux que tu sois libre, ô phalange, ma sœur !

*En vain le pédicure, arrondissant le geste,
D'un scalpel magistral me sculpte en professeur.
Son triomphe est d'un jour, car le terrain me reste
Et j'y renais plus fort sous le fer agresseur.*

*Insensé ! Tu voudrais, comprimant la nature,
Faire admirer un pied trop grand pour ta chaussure.
Le bottier, ton complice, est aussi ton bourreau.*

*Qu'un aveugle instrument nous taille et nous harcèle,
La persécution redouble notre zèle.
Oignons, durillons, cors, nous narguons Galopeau.*





APPÉTIT

UN concours imprévu d'affaires ennuyeuses
« Me prive, Cher Monsieur, du plaisir d'assister
« A ce dîner où vous vouliez bien m'inviter.
« Mille regrets. Navré. Circonstances fâcheuses... »

*Cette lettre était courte et les autres verbeuses ;
Mais sur un fond commun tous ils avaient brodé.
Ils me lâchaient, devant un repas commandé
Où se multipliaient les sauces onctueuses.*

*Quel guignon !—Quand soudain, au détour du RAT MORT,
J'aperçois Béchamel. Je l'attache à mon sort.
Cet homme est, à lui seul, un essaim de convives.*

*Je ne me lassais pas de le voir s'occuper.
Tout autre m'eût donné les craintes les plus vives ;
Mais lui, dès le dessert : —« Où pourrions-nous souper ? »*





LE VER SOLITAIRE

B IEN avant que Fourier rêvât le Phalanstère,
Bien avant Saint-Simon et le Père Enfantin,
Dans les retraits ombreux du petit intestin
Le Solium déjà pratiquait leur chimère.

*Un cestoïde obscur, un simple entozoaire
Avait constitué l'État républicain.
Martyr voué d'avance au remède africain,
Salut, fils du Scolex, pâle et doux Solitaire !*

*Tes anneaux, dont chacun forme un ménage uni,
Sur un boyau commun prospèrent à l'envi,
L'un à l'autre attachés, pas plus sujets que maîtres.*

*Oui, c'est un beau spectacle, et l'on doit respecter
Le sentiment profond qui me pousse à chanter
En vers de douze pieds le ver de douze mètres !*





BLENNORRHAGIE

DIEUX! Qu'il a l'air farouche et qu'il fait mal à voir!
Écumant et meurtri comme un loup pris au piège,
En ses flancs déchirés grince un fer de rasoir.
Qui l'abreuve? Chopart. Et qui le nourrit? Mège.

*Eux cependant, blottis au fond du suspensoir
Dont le souple réseau les berce et les protège,
Pareils à deux oiseaux frileux, fuyant la neige,
Ils reposent, et rien n'émeut leur nonchaloir.*

*Ne rappellent-ils pas, tant leur retraite est douce,
Acis et Galatée endormis sur la mousse
Dans la grotte qui vit leurs amours; et, sur eux,*

*La main crispée au sol, le Cyclope hideux
Pendant son œil unique, où la rage impuissante
Lentement fait couler une larme brûlante?*





LES ENGELURES

L'AFFREUX petit collège où l'on dut m'interner
Ressemblait, en hiver, à ce cercle du Dante
Où dans la glace on voit les gens se démener.
L'économe était d'une avarice impudente.

Près d'un poêle mourant, la classe grelottante
Se morfondait, tuant le temps à griffonner,
Et quatre fois par jour descendait piétiner
Un préau ténébreux, lac de neige fondante.

Sur nos doigts crevassés, sur nos mentons bleuis
L'engelure empourprée incrustait ses rubis,
Et nos pieds enrageaient, dévorés de brûlures.

C'était dur. Et pourtant, j'aime ce souvenir.
Enfant, j'ignorais tout des soucis à venir.
O jeunesse, reviens ! Revenez, engelures !





MASSAGE

DANS les nuits sans sommeil l'amour vous a blémie
Et vos chairs ont perdu leur tonus, ô ma sœur !
Maintenant il vous faut confier au masseur
Les trésors alanguis de votre anatomie.

Ointes d'une huile ambrée, effort de la chimie,
Ses mains, en qui la force épouse la douceur,
Pressent le grand-dorsal, malaxent l'extenseur.
Pour des combats nouveaux vous voilà raffermie.

Jadis votre docteur, plein de calme aujourd'hui,
Massait fougueusement sur des lits de pervenches.....
Il opère à présent pour le compte d'autrui.

Tel, plongeant ses bras nus au sein des pâtes blanches,
Le gindre enfariné, dévêtu jusqu'aux hanches,
Pétrit des petits pains — qui ne sont pas pour lui.





LE RHUME DE CERVEAU

Ou donc l'ai-je pincée, absurde phlegmasie,
Stupide coryza, catarrhe insidieux?
Mon pouls est enfiévré, ma pensée obscurcie.
Coulez, ma pituitaire, et vous, pleurez, mes yeux!

*L'éternuement secoue en vain mon inertie.
Pidoux avec Trousseau, docteurs judicieux,
N'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux,
Croient qu'il faut le traiter par la diplomatie.*

*Eh bien! Je resterai farouche en mon fauteuil,
Les pieds sur les chenets et condamnant mon seuil;
L'isolement convient à ma face piteuse.*

*Et j'aurai des mouchoirs en nombre indéfini.
J'en veux mouiller autant qu'un évêque en bénit,
Car je n'ai plus d'espoir qu'en vous, ma blanchisseuse!*





DERMATOLOGIE

*S*ous les rideaux discrets, au fond du vieil hospice,
Les sylphes du Midi, chantés par Fracastor,
Donnent à leurs amants qui sommeillent encor
Des baisers dont la trace est une cicatrice.

*La rougissante Acné, l'agaçante Eczéma,
Chéloïs au front pur, Syphilis au cœur tendre,
Purpura, Sycosis, Éphélis, Ecthyma
Sur la peau des mortels préférés vont s'étendre.*

*Le jour luit. Une horde envahit les dortoirs.
Portant tabliers blancs avec paletots noirs,
Ce sont les ennemis des virus et des lymphes.*

*Ils vont, et devant eux marche le professeur,
Comme un faune jaloux qui s'avance, grondeur,
Pour troubler vos ébats amoureux, belles nymphes.*





DICHOTOMIE

DIX-HUIT cents médecins sous le ciel de Paris
Parmi les maux humains répandent des formules;
Les uns, cœurs généreux ou martyrs ridicules
Du dévouement sans borne et du labeur sans prix;

Les autres, professant un élégant mépris
Pour le client naïf qu'ils gorgent de granules;
En haut quelques savants, princes, principicules;
En bas quelques rêveurs, des sots, des incompris.

Mais les plus étonnants dans la docte cohorte
Sont ces courtiers qui vont quêtant de porte en porte
Le cas chirurgical et rémunérateur;

Puis, quand ils ont semblé partager sa besogne,
Confraternellement partagent, sans vergogne,
L'or sanglant mis aux pieds du Grand Opérateur.





AUSCULTATION

COMMENT ! *C'est toi, belle Margot ?*
— « *Mais oui, m'sieu Paul, et j'm'épouvante.*

« *Quel malheur pour un' pauv' servante !*

« *Mais quoi qu'j'ai donc ben dans l'jabot ?*

« *Pourvu qu'ça s'rait pas quéqu' pierrot !*

« *Ça m'porte au cœur, ça m'grouill' dans l'vent'e !*

« *Pas comm' vous, moi ; j'suis pas savante.*

« *P't-êt' ben qu'vous m'en direz l'fin mot. »*

— « *....Là donc ! Baisse encor ta chemise !.... »*

Complaisamment l'oreille est mise

Sur deux seins plus durs qu'inhumains ;

Et, dans des gestes téméraires,

L'Étudiant à pleines mains

Palpe ses premiers honoraires.





STRABISME

A M^{lle} C..., artiste dramatique.

J'ai toujours fortement goûté la beauté louche.
Des axes visuels l'imperturbable écart
Met un pouvoir étrange en son vague regard :
Même en s'humanisant il reste encor farouche.

Comme pour démentir les aveux de la bouche,
L'œil boudeur se détourne et, nous poussant à bout,
Semble tout refuser quand l'autre accorde tout.
Inquiet, l'amant cherche un accent qui le touche.

Danaé, ton coup d'œil va troubler à la fois
Ceux du parterre et ceux du paradis. — Je crois
Que je vais formuler un vœu très égoïste.

Je voudrais — cache au moins ce sourire moqueur —
Être galant autant que je suis oculiste
Pour fixer, à moi seul, ton regard et ton cœur.





MALADIES SECRÈTES

MARQUIS de Rambuteau, j'aime ces labyrinthes
Dont ta main paternelle a semé nos trottoirs.
Leur front lumineux porte au sein des brouillards noirs
Le nom des Bodegas et des Eucalypsintthes.

Leurs murs sont diaprés du faîte jusqu'aux plinthes
D'avis offerts gratis à d'amers désespoirs ;
Et c'est pourquoi j'entends, le long des réservoirs,
Dans le gazouillement des eaux, monter des plaintes.

O l'anxieux regard du malade éperdu
Quand il franchit ton seuil, temple du copahu !
Moi, j'en sors souriant, car j'eus des mœurs austères.

Mes organes sont purs comme ceux des agneaux.
L'âge les rend peut-être un peu moins génitaux,
Mais ils sont demeurés largement urinaires.





MAIGREUR

A M^{lle} S. B., de la Comédie-Française.

ZEUS, qui te façonna dans un roseau flexible,
Le cueillit sur les bords où disparut *Syrinx* ;
Puis il s'arrêta court, ayant fait ton larynx,
Luth vivant, qu'il dota d'une gaîne impossible.

Il économisa la matière tangible,
Et les chastes panneaux signés Pérugin pinx.,
Et la scène où l'on voit agoniser Le Sphinx
N'exhibèrent jamais corps plus irréductible.

Arrêtant la jumelle au cran qui fait voir gros,
Mon œil inquisiteur évoque le mirage
D'un embonpoint fictif étranger à tes os,

Et cherche à pallier l'erreur de son ouvrage.
Mais que de charme encor dans cet étui tout sec !
Pourquoi n'avoir pas mis un peu de chair avec !





DIGESTION

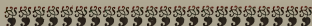
A petits coups j'achève un excellent café,
Et, d'un doigt de cognac détergeant l'œsophage,
Je digère, plongé dans l'odorant nuage
Qui s'exhale des plis d'un havane étoffé.

*Décidément le chef a partout triomphé.
Des hors-d'œuvre au rôti, du poisson au fromage,
Pas un seul plat qui n'ait reçu mon double hommage;
Toi surtout, sein fécond du dindonneau truffé !*

*Dans le fauteuil berceur où mes vertus chancellent,
Des hoquets innocents tour à tour me rappellent
Tantôt la bisque rose et tantôt les foies gras.*

*Les yeux mi-clos, j'entame un rêve bucolique.
Mais quel est ce parfum soudain et magnifique?
La truffe a murmuré : « C'est moi !.... Ne le dis pas ! »*





PRÉSERVATIFS

PRÈS d'un « objet charmant »
Lorsque l'amour m'appelle,
Avant de voir la belle
Je passe chez Millant.

Là, du petit au grand,
Flotte une ribambelle
De rubans qu'avec zèle
Il gonfle en y soufflant.

Enfin ! J'ai ma mesure !
Au sein de la luxure,
Vite, allons nous plonger.

Caché dans la baudruche,
Je veux, comme l'autruche,
Ne plus croire au danger.





LE SPÉCULUM

CATINETTE, en quelque aventure
S'étant éraillé le satin,
Va consulter un beau matin.
On la hisse. Elle est en posture.

Un tube d'étroite ouverture,
Dans un pâle reflet d'étain
Guide le regard incertain
Au sein de sa riche nature.

Voilà le bobo découvert.
A nous la flamme, à nous le fer!
Mais — ô faiblesse de la bête! —

Son cautère à peine soufflé,
L'opérateur, courbant la tête,
Adore ce qu'il a brûlé.





PHTHIRIASÉ

ROME va s'endormir aux pieds d'un nouveau maître.
En ce jour, aux sons clairs envolés de l'airain,
Le pape Sixte a mis sur son front souverain
La couronne du roi, du guerrier et du prêtre.

*Pensif il est assis à la haute fenêtre
Et goûte la fraîcheur du soir dans l'air serein.
Or, la mystique voix d'un Phthirius pèlerin,
Dans un prurit dont la caresse le pénètre,*

*Monte, reconnaissante, et dit : « O mon appui !
« Te souvient-il des temps lointains où, pauvres hères,
« Nous gardions les troupeaux en traînant nos misères,*

*« Nous, que le monde acclame et révère aujourd'hui ?
« Ah ! fût-il mille fois plus qu'Hercule robuste,
« Nul ne m'arrachera de ta personne auguste ! »*





ÉPIDÉMIES, ENDÉMIES

GANGE, ô Père des eaux, sous tes bambous trompeurs
Où la tanigartchie emplit ses urnes blanches,
Exhalé des limons impurs court dans les branches
Un frisson pestilent fait de deuils et de peurs.

*Des humus violés s'élèvent en vapeurs
Le vomito, la fièvre, implacables revanches ;
Et les fléaux, roulant comme des avalanches,
Fraient leur route à travers l'angoisse et les stupeurs.*

*Ainsi, pour accomplir ses vengeances hautaines,
La Nature asservie en soulevant ses chaînes
Frappe ironiquement son maître souffreteux.*

*Partout quelque endémie à l'homme fait cortège,
Et l'Alpe même abrite en ses giron de neige
Le crétin puéril et myxœdémateux.*



CHLOROSE

J ne veux pas savoir le nombre d'hématies
Que la chlorose avare a laissé dans ton sang.
Je ne veux pas compter sur ton front languissant
Les pétales restés à tes roses transies.

*Pauvre enfant ! le nerf vague, aux mille fantaisies,
Donne seul à ton cœur son rythme bondissant ;
Seul il rougit parfois ton visage innocent
De l'éclat sans chaleur des pudeurs cramoisies.*

*Pour le dompter veux-tu connaître un moyen sûr ?
N'épuise plus en vain les sources martiales,
Mais laisse-toi conduire aux choses nuptiales.*

*Au soleil de l'amour ouvre tes yeux d'azur.
Suis la loi, deviens femme, et qu'en ton sein expire
Dans les blancheurs du lait la pâleur de la cire.*



MÉDECINE LÉGALE

* Cassé-poitrine appellateur. *
(Professeur TARDIEU)

COURBÉ sous le fardeau de son désir difforme,
Sinistre, l'œil au guet, plus craintif que le faon,
Le soir il va le long des berges. — C'est Alphand
Qui sur leurs bords déserts a fait verdoyer l'orme.

Là rôde encor cet être hybride dont la forme
A des rondeurs de femme et des maigreurs d'enfant;
Dont le col découvert et le veston bouffant
Trahissent un organe infundibuliforme.

Ils se sont devinés et rejoints. Le danger
Les harcelant, ils vont — couple affreux — héberger
Sous la voûte aux trous noirs leur rut démoniaque.

Enfin l'homme, assouvi, sort d'un pas vacillant
Et fuit, rasant les murs, grisé d'ammoniaque,
Son ambre, à lui, son musc et son ylang-ylang.





BONBON LAXATIF

*J*E suis un aimable hypocrite,
Car je mens pour faire le bien.
Je n'ai qu'un but et qu'un moyen :
Plaire d'abord, guérir ensuite.

*Blanche comme une stalactite,
Ma robe en sucre dit combien
Je séduis le petit chrétien
Pris par la gourme ou l'entérite.*

*Craintive à l'ombre du danger,
La maman court me mélanger
A d'autres bonbons plus sincères.*

*Mais Dieu guide le cher enfant,
Il me choisit, m'avale et rend
Le calme à ses petits viscères.*





CONGESTION CÉRÉBRALE

UN soir qu'il se sentait la visière moins nette,
Mon grand-oncle Bernard, vert encor, mais très
S'inspirant d'un menu savant et copieux, [vieux,
Fit largement honneur aux talents de Jeannette.

Puis son menton pesa plus lourd sur la serviette;
Un chœur de feux-follets dansa devant ses yeux,
Et, son âme quittant la table pour les cieux,
Il mourut doucement, le nez sur son assiette.

Seigneur, Seigneur mon Dieu, je suis à vos genoux!
Écoutez un pécheur qui tremble devant vous,
Et vous redoute autant qu'il craint l'anorexie.

Quand je serai plus vieux que mon oncle, et plus bas,
Comme dernier dessert de mon dernier repas,
Accordez-moi, Seigneur, la douce apoplexie!





DU SIGNE CERTAIN DE LA MORT

*S*UR la maison triste
Plane un air de deuil.
De la paille au seuil;
On couvre une liste.

*L'État, formaliste,
Jette son coup d'œil
Au fond du cercueil :
Elle avait un kyste!*

*Mais mon signe, à moi,
Est plus sûr. Ma foi,
Je vais vous le dire :*

*Navrant héritier
Qui deviens rentier,
Je t'ai vu sourire.*





CONSTIPATION

R IENT ne venait. Huit jours d'un régime torride
L'avaient comme encloué. Sa plume retenait
La copie implorée en vain ; rien ne venait.
Le cæcum restait sourd et le cerveau stupide.

Contracté par l'effort, le chroniqueur turgide,
Qu'une oscillation stérile promenait
Du cabinet d'étude à l'autre cabinet,
Froissait avec fureur un papier toujours vide.

Oh ! demeurer ainsi vissé dans l'acajou
Sur le trône où périt Cæsar Elagabale !
Son cœur se brise ; il prie et pleure. Tout à coup

L'appareil a vibré sous un choc de scybale.
La débâcle est immense et la plume s'emballe :
Tabatabataba... agaga... ouloulou...





HOMARD NATURE

LE homard est enfin sorti du court-bouillon.
Au sein de la mixture épicée et brûlante
Il vient de revêtir son harnais vermillon
Qu'il étale, couché dans l'herbe verdoyante.

Piquant comme un cactus, dur comme un mirmillon,
Il oppose au couteau son armure savante;
Vain refuge, où ma main ferme et persévérante
Creuse, d'un bout à l'autre, un énorme sillon.

O chair incarnadine et pâle de la queue!
Pinces, qui me faisiez naguère une peur bleue!
Anfractuosités que j'adore fouiller!

Votre alléchant fumet trouble les plus bégueules,
Et mon cœur bat plus fort lorsque le sommelier
Met le Sauternes d'or près du Homard de gueules.





LES GAUDES

AUX sommets du Jura le ciel pâlit à peine.
L'oiseau n'a pas encor quitté l'abri des bois,
Et déjà, s'échappant du front des humbles toits,
La fumée en flots gris se répand sur la plaine.

Levée avant le jour et tournant le fuseau,
La mère est là, veillant, près du feu qui pétille,
Sur la marmite où chante et s'épaissit dans l'eau
Le maïs blond, régal de la jeune famille.

A son appel, voilà les enfants réunis;
Et c'est plaisir de voir leurs museaux réjouis
Baignés dans la vapeur de leurs assiettes chaudes.

Puis dans les prés, où l'aube éclaire leur chemin,
S'en vont, poussant les bœufs, une perche à la main,
Les petits Franks-Comtois tout barbouillés de gaudes.





DIFFAH

*Au seuil de la maison, dont la blancheur éclate
Dans l'azur transparent du ciel algérien,
Parmi les arbres verts au bizarre maintien,
Où le fruit d'or se mêle à la fleur écarlate,*

*Le maître-rôtisseur de Ben-Ali-Chérif
Promène un goupillon plein de graisse brûlante
Sur les flancs d'un agneau qui cuit, mets primitif,
Percé de part en part d'une perche sanglante.*

*Treille, dont le rideau nous cachait au soleil,
Tu nous vis attaquer un festin nonpareil
Près du bassin de marbre où l'eau rit et s'élance ;*

*Et, joyeux mécréants, nés pour scandaliser
Le Prophète et sa loi, tu nous vis arroser
Le rôti du désert des meilleurs vins de France.*





LE HOMARD A LA COPPÉE

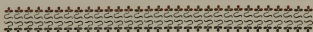
*C'*ÉTAIT un tout petit homard de Batignolle.
Nous l'avions acheté trois francs, place Bréda.
En vain, pour le payer moins cher, on marchanda ;
Le fruitier, cœur loyal, n'avait qu'une parole.

Nous portions le cabas tous deux, à tour de rôle.
Comme nous arrivions aux remparts, Amanda
Entra dans un débit de vins et demanda
Deux setiers. — Le soleil dorait sa tête folle !

Puis, ce furent des cris, des rires enfantins.
Elle avait un effroi naïf des intestins
Dont, je dois l'avouer, l'odeur était amère...

Nous revînmes le soir, peu nourris, mais joyeux,
Et d'un petit homard nous fîmes trois heureux,
Car elle avait gardé les pattes — pour sa mère !





LANGUE FUMÉE

A M...., par colis postal.

PAS d'aube. Le soleil surgit. Il illumine
Les grèves de Mannâr et les flots attiédís.
Noirs démons oubliés dans ces verts paradis,
Les Ginghalais, gagnant quelque roche marine,

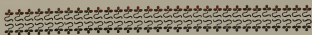
S'élancent dans l'abîme où dort là pintadine.
Sous le faix du butin ils nagent, alourdis ;
Puis, dans la chair nacrée ouvrant leurs doigts hardis,
De son écrin vivant tirent la perle fine.

Je suis, par le courage, à ces pêcheurs pareil.
Des hauteurs de Paris plongeant dans la province,
Où je ne puis revoir, hélas ! qu'en mon sommeil,

Monselet pourléchant sa double badigoince,
J'arrache au gouffre amer un trésor sans rival :
Cette langue signée Aubelle-Méneval.

(Dijon)





PONDÉRATION

NEUf mois juste après les derniers épithalames
Il naquit, pesant trois kilos exactement ;
Et dès lors, chaque jour, par un allaitement
Méthodique, il s'accrût d'un nombre entier de grammes.

Existence rivée aux chiffres, aux programmes,
Il contrôla des Poids pour le Gouvernement.
Quand il avait du vague à l'âme, — rarement —
Il lisait les Tarifs douaniers, ces dictames !

Son repas lui coûta toujours trente-deux sous.
Sobre avec les buveurs, correct avec les fous,
Il ne connut jamais les débauches exquises ;

Mais subissant l'attrait fatal des numéros,
Tous les samedis soir il allait aux plus gros
A prix-fixe acheter des caresses précises.





DISCOURS DE RÉCEPTION

à la Société « LA CIGALE »

MESSIEURS, je ne suis pas cigalier de naissance;
*Les Francs-Comtois n'ont pas cet avantage. Aussi
La Camargue m'ignore, et c'est tout au plus si
Le long du P.-L.-M. j'entrevis la Provence.*

*Entre nos arts divers un trait de ressemblance
M'aura valu l'accueil que je rencontre ici.
Nos arts sont libéraux. Mot pompeux ! Mais, voici,
Leur libéralité n'est pas ce que l'on pense.*

*Poètes, médecins, peintres, étudiants,
Les affres des débuts nous trouvent souriants
Et plus gais, sous nos toits, que Gobseck dans son antre.*

*Pour donner un symbole aux serviteurs du beau,
La noble Insouciance attache à leur drapeau
Un insecte qui chante en se brossant le ventre.*





TRANSFORMISME

*S*ous les Océans noirs à peine refroidis,
Spongiaire naissant bercé dans le blastème,
Je pris des bras, je fus le zoophyte abstème ;
Un test, je me nommai mollusque, et j'attendis.

*Cent mille ans je vécus poisson. Instants maudits !
Les schistes m'écrasaient ! Soudain jusqu'au ciel même
L'aile m'emporte, oiseau. Je marche, je grandis ;
Me voilà cétacé, ruminant, monotrême.*

*Le Pôle me surprend mammouth. Au creux des rocs
J'égrène çà et là mes ossements d'aurochs.
Je n'avais pas encor la malice du singe !*

*Mais un jour je deviens l'Ancêtre vénéré,
Le père de Darwin, l'oncle du bon Littré.
A présent je suis l'HOMME, et je porte du linge.*





Table

AVANT-PROPOS.	7
LE CATAPLASME.	8
ECCHYMOSES	9
CALVITIE	10
Le professeur Charles Robin, membre de l'Institut, etc.	
BANDAGES ET APPAREILS	11
LE COR AUX PIEDS	12
APPÉTIT.	13
LE VER SOLITAIRE	14
Le remède africain, le <i>kousso</i> d'Abyssinie, pays où le ver solitaire est très commun. — <i>Scolex</i> , embryon du <i>tania</i> .	
BLENNORRHAGIE	15
Potion <i>Chopard</i> , capsules <i>Mégar</i> .	
LES ENGELURES	16
MASSAGE	17
LE RHUME DE CERVEAU	18
<i>Pidoux et Troussau</i> , auteurs d'un célèbre <i>Traité de thérapeutique</i> .	
DERMATOLOGIE	19
Le <i>Midi</i> , hôpital spécial.	
<i>Fracaster</i> , syphillographe italien du xv ^e siècle. — Et poète!	

DICHOTOMIE	20
De <i>διχῶα</i> , en deux parties, et <i>τομή</i> , partage. — Branche très florissante de la chirurgie contemporaine.	
AUSCULTATION.	21
STRABISME	22
MALADIES SECRÈTES	23
<i>Les Bodegas</i> sont des établissements de mastroquets exotiques où les vins de Cette se vendent en espagnol (<i>agui se habla</i>). — Et l' <i>Eucalypsiathe</i> ! Rêve d'un liquoriste marseillais qui prétendait avec l'essence d'eucalyptus imiter l'ab-sinthe !	
MAIGREUR	24
DIGESTION	25
PRÉSERVATIFS	26
Millant, frère du gros Millant, philanthrope bien connu dans le quartier du Palais-Royal.	
LE SPÉCULUM	27
PHTHIRIASE.	28
EPIDÉMIES, ENDÉMIES	29
<i>Tanigartchie</i> , porteuse d'eau dans l'Hindoustan. — <i>Myxadème</i> , dégénérescence des tissus particulière aux crétins.	
CHLOROSE	30
<i>Hématies</i> , globules rouges du sang. — Le <i>nerf vague</i> , aussi peu connu sous le nom de <i>pneumogastrique</i> . — Sources <i>mariales</i> , ferrugineuses.	
MÉDECINE LÉGALE	31
On n'a pas oublié les aventures postéro-judiciaires de M. de G... et du capitaine V. .. Du culte secret tous deux prêtres, <i>Obscuri per sylvas ibant</i> ; Et, comme nos pieux ancêtres, <i>Fidem rectumque colebant</i> ,	
BONBON LAXATIF	32
CONGESTION CÉRÉBRALE	33
L'anorexie est la perte de l'appétit. Quelle perte !	

DU SIGNE CERTAIN DE LA MORT.	34
CONSTIPATION	35
<i>Cæcum, la Caisse d'épargne de l'intestin. — Scybale, quelque chose de très dur...</i>	
HOMARD NATURE.	36
<i>Mirmillon, gladiateur casqué et bardé de fer que l'on opposait au rétiaire dans les Jeux du Cirque.</i>	
LES GAUDES	37
DIFFAH	38
LE HOMARD A LA COPPÉE	39
LANGUE FUMÉE	40
<i>La moutarde et la charcuterie, ces deux sœurs jumelles, fleurissent parallèlement dans la capitale bourguignonne. Spectacle enchanteur ! Ici Monsieur Poupon remplit sans trêve ses petits pots de faïence pâle ; là Madame Aubelle détaille sans relâche ses jambons d'un rose incomparable.</i>	
PONDÉRATION	41
DISCOURS DE RÉCEPTION A LA SOCIÉTÉ « La Cigale ».	42
TRANSFORMISME	43
<i>Blasème, matière organique amorphe. — Spongiaire, un des premiers échelons de l'animalité. — Abstème, qui ne boit que de l'eau.</i>	
VALE !	44





USE!

Un gros événement agite le ménage.
Madame a mis au monde hier — une souris!
Les époux consternés contemplant, ahuris,
Ce produit exigu d'un très long mariage.

Mais la mère un instant songe et reprend courage.
Au maillot, où l'enfant jette ses premiers cris,
Elle coud des rubans, des dentelles de prix,
Si bien que le fœtus devient un personnage.

Ainsi j'ai fait pour toi, mon petit souriceau.
Elzévir a brodé les langes du trousseau ;
La Hollande en tissa la toile tout entière ;

Des burins glorieux ont paré ton berceau ;
Enfin, pour t'amener de l'ombre à la lumière,
Gutenberg étant mort, j'ai choisi Darantière.







qMVSÆ NOSTER

ANTE OMNIA MVSÆ.



AMOR, DVLCESDYE

